

Chapitre 1

***La Méditerranée
antique —
Les empreintes
grecques et romaines***

Cours

Problématique

Pourquoi l'Athènes antique est-elle considérée comme le premier régime démocratique de l'Histoire ? Quel est son héritage politique et culturel de nos jours ?

Les mots clés

- **Démocratie** : « *demos* », peuple et « *cratos* », pouvoir en Grec ancien, font ensemble « le gouvernement du peuple ». À Athènes, le régime démocratique est direct, c'est-à-dire que les citoyens prennent part directement aux affaires de l'État, contrairement à nos démocraties contemporaines où le régime est représentatif : les citoyens votent pour des représentants qui s'occupent des affaires de l'État.
- **Agora** : place centrale dans les cités grecques et romaines où se traitaient les affaires, se donnaient les rendez-vous, s'échangeaient les nouvelles.
- **Ecclésia** : nom de l'assemblée des citoyens athéniens, au nombre de 30 000 à son apogée.
- **Boulé** : Assemblée réduite de 500 citoyens qui sont tirés au sort chaque année et s'occupent de préparer les projets de lois et d'administrer la cité.
- **Stratège** : commandement militaire, l'une des seules fonctions électives à Athènes, à cause de sa dimension engageant la survie de la cité en cas de guerre. Périclès fut le plus célèbre des stratèges athéniens, réélu à plusieurs reprises pour ses compétences militaires et de gouvernement.
- **Archontes** : les Archontes siègent au Conseil des Anciens et veillent à la conformité des lois et de leur application.
- **Mare Nostrum** : « Notre Mer », c'est ainsi que les Romains désignaient la Méditerranée à l'apogée de l'Empire ; en effet, ils en possédaient tout le pourtour et y étaient donc maîtres absolus de la navigation.
- **Citoyenneté romaine** : à ne pas confondre avec la citoyenneté athénienne, qui est aussi politique, c'est-à-dire que les Athéniens participent à la vie politique de la cité ; les Romains laissent cela à l'empereur mais leur citoyenneté les protège par rapport aux populations frontalières de l'Empire et relève d'un certain mode de vie, plus urbain et considéré comme supérieur.
- **Culte impérial** : l'empereur est divinisé et on lui rend rapidement un culte à travers l'Empire, ce qu'attestent les nombreux temples dédiés à sa gloire. Les personnes refusant de rendre hommage à l'empereur, notamment les Chrétiens considérant qu'il est sacrilège de diviniser une personne humaine, étaient persécutés parfois jusqu'à la mort.

Les dates clés

- **594/93 av. J.-C.** : Archontat de Solon, fondation de la démocratie athénienne
- **508/07 av. J.-C.** : réformes de Clisthène, démocratie directe et participation du peuple au gouvernement
- **470/29 av. J.-C.** : carrière politique et gouvernement de Périclès
- **431/04 av. J.-C.** : Guerre du Péloponnèse
- **338 av. J.-C.** : Bataille de Chéronée et conquête de la Grèce des cités et d'Athènes par le Royaume de Macédoine
- **27 av. J.-C./14 ap. J.-C.** : Règne d'Auguste, fondateur de l'Empire romain
- **212 ap. J.-C.** : Édikt de Caracalla qui octroie la citoyenneté romaine à tous les habitants de l'Empire romain
- **313 ap. J.-C.** : Édikt de Milan qui autorise le christianisme dans l'Empire, avant qu'il ne devienne religion d'État quelques décennies plus tard.
- **395 ap. J.-C.** : Partition de l'Empire entre l'Occident et l'Orient sous le règne de l'empereur Théodose II
- **476 ap. J.-C.** : date de l'effondrement « officiel », sous le coup des invasions barbares, de l'Empire romain d'Occident, qui avait déjà cessé d'exister dans la majeure partie de ses territoires historiques.

1 L'invention de la démocratie à Athènes

A Le monde des cités grecques

Au cours du deuxième millénaire avant Jésus-Christ, une civilisation apparaît à l'est du Bassin Méditerranéen, celle des Hellènes ou Grecs anciens. Au début, comme le rapporte Homère dans *l'Iliade* et *l'Odyssée*, les Grecs sont divisés en plusieurs peuples que gouvernent des rois et une aristocratie militaire.

Puis à partir du premier millénaire, des cités se forment, en très grand nombre, indépendantes et dont le fonctionnement politique diffère les unes des autres. Soit les cités sont démocratiques (gouvernement du peuple, dans lequel sont pris les dirigeants), soit elles sont oligarchiques (une aristocratie de quelques riches familles dirige le peuple).

Ces cités se font souvent la guerre, en particulier lorsqu'elles ont un régime politique différent : par exemple, Sparte, cité aristocratique, est la grande ennemie d'Athènes, cité démocratique, et elles s'affrontent notamment au cours de la longue Guerre du Péloponnèse à la fin du V^e siècle av. J.-C.

Malgré ces conflits, le monde grec est en expansion et à partir du VIII^e siècle, ses principales cités (Mégare, Chalcis, Thèbes, Corinthe) fondent des colonies dans le reste du Bassin Méditerranéen, en Cyrénaïque (actuelle Libye), en Grande Grèce (actuel

sud de l'Italie), sur les côtes de France (Massalia, actuelle Marseille), d'Espagne et de la Mer Noire.

Les cités sont construites autour de monuments servant à leur fonctionnement : l'Agora, la place publique où l'on discute des affaires de la cité et où siègent les institutions du gouvernement (conseils et tribunaux), l'Acropole où sont construits les temples dédiés aux divinités qui protègent la cité. Les Grecs sont polythéistes et très attachés à leurs dieux. Ils cherchent à attirer leur bienveillance par des sacrifices, des processions et des fêtes.

Autour du centre de la cité sont construits différents quartiers. Certains d'entre eux sont réservés aux artisans, d'autres aux commerçants. Mais la plupart des habitations sont celles des travailleurs de la terre, propriétaires ou petits paysans, qui représentent la partie la plus nombreuse de la population.

Le territoire de la cité se partage entre une zone urbaine entourée de murailles et un espace rural intensément cultivé. Il approvisionne ainsi la ville, qui complète ses besoins par le commerce, car le relief, le climat, la nature des sols ne sont pas des plus favorables à l'agriculture.

Malgré les divisions politiques entre cités, on peut parler d'une unité culturelle et religieuse du monde grec. Les Grecs partagent le même mode de vie méditerranéen, la même langue, la même culture (Homère) et la même religion polythéiste. Cette religion donne un signe fort de leur union : ils se réunissent régulièrement dans des sanctuaires panhelléniques pour pratiquer des concours sportifs en l'honneur de leurs dieux (Zeus par exemple au Jeux d'Olympie), et à cette occasion, cessent de se faire la guerre.

B La puissance de la démocratie athénienne

Athènes est la cité de Grèce antique la plus connue pour deux raisons principales : elle fut sans doute la plus puissante des cités grecques, même si cette hégémonie était régulièrement remise en cause par sa principale rivale, Sparte, ainsi que d'autres cités d'importance telles que Thèbes ou Corinthe. Elle est d'autre part considérée par les historiens comme le premier état à être parvenu à construire une démocratie. Si Athènes a inventé la démocratie, il est intéressant de comprendre dans quelles conditions et de quelle manière elle y est parvenue.

La démocratie athénienne était une réalité indéniable dans la mesure où tous les citoyens participaient à la vie politique, non seulement du côté des gouvernés mais aussi des gouvernants. Chaque jour, l'assemblée se réunissait sur la Pnyx pour entendre les orateurs débattre des décisions d'importance à prendre pour la vie de la cité. Il était obligatoire d'y participer sous peine d'amende.

Pour chaque décision les votes se faisaient à main levée. Il faut se figurer l'atmosphère de foule mais aussi de discipline, acceptée tacitement, qui régnait pour que puisse fonctionner un tel système sans micro ni écran. Il n'était pas rare que des intervenants

soient interrompus par les quolibets ; d'autres arrivaient à convaincre leurs citoyens de prendre les décisions les moins démagogiques qui soient : comme de déclarer la guerre ou d'instaurer un impôt exceptionnel.

C'est que d'après les historiens, au fil des siècles de maturation de ce système démocratique, le peuple athénien acquit une véritable culture politique faisant que n'importe lequel des citoyens, même le plus modeste, le moins instruit, était capable de participer au débat politique. Une telle réalité, au niveau populaire, ne devait se rencontrer que beaucoup plus tard ensuite, avec le développement des lumières et des révolutions nationales et démocratiques (XVIII^e-XIX^e siècles).

Si nos contemporains prennent souvent Athènes comme exemple de démocratie directe, c'est-à-dire dans laquelle tous les membres du peuple participent activement aux prises de décisions gouvernementales et législatives – et par opposition à notre démocratie actuelle, dite représentative, c'est-à-dire que le peuple est seulement représenté par le vote mais n'a pas voix au chapitre lors des décisions – il faut toutefois nuancer l'idée d'une perfection démocratique du régime athénien.

Il s'agissait en Grèce ancienne d'un régime pour ainsi dire exceptionnel, et plutôt jugé mauvais par une majorité de gens, y voyant une source de désordres ; d'abord, Athènes n'était pas une démocratie achevée en tant que telle, puisque le corps électoral des citoyens était réduit par rapport à la masse des habitants, à peine 1/5^e aux époques les plus généreuses. Les métèques, c'est-à-dire ceux qui n'avaient pas de parents citoyens, mais aussi les femmes et bien-sûr les esclaves, plus nombreux que la population libre, étaient exclus de la participation politique.

Par ailleurs, si la puissance d'Athènes a contribué à diffuser son modèle politique à de nombreuses cités, il n'y subsista que le temps de sa domination, qui fut courte durée (mi-V^e siècle/mi-IV^e siècle avant J.-C.). Le système démocratique coûtait cher, en effet, les hommes devaient être présents régulièrement aux délibérations de l'assemblée et ne pouvaient pas travailler pendant ce temps ; pour que le système fonctionne, il fut donc décidé de donner une indemnité aux citoyens pour qu'ils puissent mener de front leurs activités professionnelles et politiques.

On a écrit que pour financer ce système, Athènes s'est montré expansionniste et effectivement, lors de son apogée du V^e siècle avant J.-C., elle est à la tête de la Ligue de Délos, qui est censée être une alliance de cités mais devient vite un outil d'impérialisme et de défense de ses intérêts. Le symbole de cette annexion de la ligue par Athènes est le transfert de son trésor de l'île de Délos (choisie à l'origine justement parce qu'elle ne représentait pas un danger pour les membres de la ligue et qu'elle se situait plus ou moins au centre de la mer Égée) sur l'acropole d'Athènes. Les temples servaient de banques à l'époque, car leur caractère sacré permettait de mieux protéger l'argent que partout ailleurs.

On voit que la subsistance et même la prospérité de la démocratie athénienne reposaient sur la domination d'autres États, sans compter ses imperfections internes ;

les citoyens n'étaient d'ailleurs pas les derniers à pousser aux interventions extérieures, car il en allait du prestige de la cité, auquel tout le monde participait. Des auteurs ont écrit que les citoyens les plus modestes étaient finalement les plus expansionnistes car ils y trouvaient une gloire que ne leur procurait pas la vie de tous les jours.

Ce qui est indéniable, c'est que l'Athènes du V^e siècle avant J.-C. celle dirigée par Cimon puis surtout par Périclès, atteint un apogée jusqu'alors inégalé dans le développement de la civilisation : la cité brilla plus encore par la culture, la philosophie, les arts, et ce qui marquait la différence était que tout le peuple avait accès à cette prospérité ; parmi les plus humbles on trouvait des penseurs, des orateurs qui prenaient part, ponctuellement ou régulièrement, aux débats et aux modes qui animaient la cité.

C'est aussi qu'Athènes était un pôle de commerce extraordinaire, une sorte de Singapour antique où se croisaient toutes les marchandises de la Méditerranée, mais aussi les cultures, les langues, les coutumes, de sorte qu'un cosmopolitisme athénien se développa, tranchant avec les siècles précédents d'une civilisation hellénistique tardivement primitive.

Athènes devint un modèle pour les autres cités grecques, et si elles n'adoptèrent pas tous son fonctionnement politique, elles s'engagèrent aussi dans cette voie d'une civilisation cultivant les arts, la philosophie, les sciences. Il s'agit d'une indéniable époque de progrès, aussi bien dans la pensée individuelle que dans l'organisation collective.

Rome au III^e siècle avant J.-C. fut un conquérant fasciné : certes la Grèce des cités finit par perdre son indépendance et être annexée comme province, mais on considère qu'en retour de cette annexion, les Grecs conquièrent à leur manière les Romains, par leur religion, leur culture, leur mode de vie. La civilisation romaine fut en effet grandement influencée par la Grèce ; sa culture, érigée au rang de modèle, nous a été transmise grâce aux Romains, plus tard aux Arabo-musulmans, enfin aux Byzantins et aux Européens de la Renaissance, qui tous s'en inspirèrent, soit au plan scientifique et culturel, soit au plan politique, soit enfin dans la vision de l'homme au sein de la nature.

Bibliographie

- **Les sources** : <https://clio-texte.clionautes.org/grece-la-societe-athenienne-a-lepoque-classique.html>
- **Le monde des cités grecques** : <https://www.histoirealacarte.com/Grece-antique-monde-hellenistique>
- **L'Athènes classique** : Vincent Azoulay, *Athènes, citoyenneté et démocratie au V^e siècle avant J.-C.*, Documentation photographique - Les dossiers, N° 8111 - Mai-juin 2016

2 L'unification du Bassin Méditerranéen par l'Empire romain

A La montée en puissance de Rome

Au IV^e siècle après Jésus-Christ, la Grèce des cités est conquise par une puissance en expansion depuis déjà deux ou trois siècles – Rome. D'abord monarchique, puis républicain (mais il s'agit en fait plutôt d'une aristocratie, le sens du mot République ayant évolué depuis lors) le régime politique des Latins, plus couramment nommés Romains à cause de la célébrité de leur capitale, évolue vers une forme impériale.

À partir du 1^{er} siècle après Jésus-Christ, on parle d'Empire romain. Dans l'esprit de ses promoteurs, celui-ci est à vocation universelle, c'est-à-dire qu'il peut et doit dominer la terre entière – du moins le monde connu – pour lui amener paix et prospérité.

S'il a comme point commun avec une monarchie d'être aux mains d'un seul homme, il s'en différencie par cette dynamique d'expansion qui le conduit à dominer un immense espace et une grande diversité de peuples, de cultures, de religions. L'Empire romain a particulièrement bien « réussi » et mérite a posteriori ce nom d'Empire ; mais d'autres expériences impériales à travers l'Histoire n'eurent d'Empire que le nom.

Les Romains, comme les Grecs, possédaient un panthéon de dieux très nombreux : ils étaient polythéistes et voyaient des actions divines partout, se mélangeant à l'histoire des hommes. Ainsi, plusieurs légendes expliquent la fondation de Rome. Elles éclairent de merveilleux le destin difficilement compréhensible d'un État qui resta pendant longtemps de petite taille, avant de devenir un des plus grands empires de tous les temps.

L'archéologie a montré que la fondation de Rome en tant que ville date du VI^e siècle av. J.-C. et qu'avant cela, les installations romaines consistaient en de petits villages agricoles. Ce sont les Étrusques, peuple voisin des Romains, qui furent à l'origine de cette fondation, après avoir conquis la région. Ainsi, au début de leur histoire, les Romains vécurent pendant près d'un siècle sous la domination d'un autre peuple.

Rome utilise ses légendes de fondation pour renforcer son image de puissance. La légende de Romulus et Remus nourrit l'idée de force et de protection des siens par Rome (associée à un prédateur puissant et maternel, la louve) ; la légende d'Énée crée une filiation entre la fondation de Rome et la culture grecque – considérée comme la plus raffinée dans l'antiquité.

À cette époque, Rome est une royauté : cinq rois se succéderont, qui appuieront leur pouvoir sur une noblesse de familles riches. Après la royauté, la noblesse prend le pouvoir et met en place une république, où le pouvoir est partagé mais pas avec les classes populaires, seulement entre les membres de la noblesse, qui ont de l'éducation et les moyens de payer les frais des magistratures, c'est-à-dire l'exercice de fonctions de pouvoir.

Les deux principaux magistrats de la république romaine sont les consuls, qui changent chaque année et sont nommés par le Sénat, l'assemblée des représentants du peuple romain, constituée par les familles les plus riches de Rome. Celles-ci ont le soutien d'une clientèle importante : en échange de soutiens politiques, ils aident financièrement ou divertissent (jeux du cirque) le peuple de Rome. Cette pratique, qui s'assimile aujourd'hui à de la corruption, était normale à l'époque et se nommait évergétisme.

Rome commence son expansion sous la République : au IV^e et III^e siècle av. J.-C., elle soumet tous les peuples d'Italie, puis au II^e siècle av. J.-C., elle s'étend à l'Espagne, la Grèce, l'« Afrique » (Tunisie actuelle) et l'« Asie » (Turquie actuelle) ; au I^{er} siècle av. J.-C., ce sont la Gaule, et d'autres territoires en Afrique (Numidie) ou en Orient (Bithynie, Syrie...) qui tombent sous sa domination.

L'expansion continue sous l'Empire, proclamé par Auguste en 27 av. J.-C. : Égypte, Europe Centrale au sud du Danube, la Bretagne (Angleterre actuelle). Les territoires en Orient et en Afrique sont encore agrandis, si bien qu'à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C., Rome a réussi à réunir sous sa domination le pourtour du Bassin Méditerranéen et devient l'un des plus grands empires de l'Histoire.

Ces conquêtes immenses s'expliquent par l'efficacité de l'armée romaine, dont l'unité la plus connue est la légion. Au fil des siècles, à travers les guerres nombreuses, le savoir-faire et la discipline des légions se sont perfectionnés. Elle devient l'unité la plus performante de l'époque.

La légion est d'autre part une armée de métier, les légionnaires passent leur temps à s'entraîner, quand les guerriers des autres peuples doivent travailler en temps de paix. Rome est consciente que sa force réside d'abord dans son armée et elle lui consacre beaucoup d'argent ; les légionnaires sont très bien récompensés de leurs services, c'est une profession recherchée à l'époque.

Les Romains savent aussi s'adapter aux ennemis qu'ils affrontent : contre Carthage par exemple, ils développent une flotte puissante, sans laquelle les légions n'auraient pas suffi pour gagner la guerre. Ils imitent les usages de leurs ennemis quand ceux-ci sont efficaces. Beaucoup d'unités de l'armée romaine, appelées « auxiliaires », sont en fait des unités de peuples vaincus qui retrouvent du service pour le compte de Rome.

B Les caractéristiques de l'Empire romain

Le mot « romanisation » désigne la diffusion de la culture romaine. Elle s'est faite depuis le centre de l'Italie (Latium) jusque dans les parties les plus éloignées de l'Empire (Angleterre, Égypte...).

Le territoire romain était extrêmement vaste mais son Empire dura pourtant plusieurs siècles. Ce ne fut pas le cas, par exemple, de l'Empire d'Alexandre le Grand, qui se divisa rapidement, car il ne réussit pas à créer une culture commune à tous les peuples qu'il avait soumis. Rome et ses empereurs, eux, y parvinrent – mais comment ?